

Introduction

Au début des années 2000, le C.R.A.L. avait organisé une visite au village natal de saint Ermin. Village qui porte le nom de « Saint-Erme, Outre et Ramecourt » depuis leur réunion en l'an 877.

En 2011, à l'occasion d'un voyage à Reims, nous avons désiré nous rendre à Saint-Erme et visiter l'église dont l'extérieur avait été entretemps complètement restauré. Cette visite fut possible grâce à monsieur Jean-François Samain, propriétaire de l'ancien prieuré, que nous remercions chaleureusement.

L'idée a alors germé de consacrer un HPS à saint Ermin (ou saint Erme, en latin Erminus) et à son village d'origine, en utilisant des documents en notre possession, documents qui nous ont été confiés d'une part par l'abbé Pierre CENS, originaire de Saint-Erme et d'autre part par monsieur André Baudoux, grâce à son travail intitulé « Saint Erme, pontife, abbé et érudit », dont nous avons extrait les traductions de la *Vita Ermini* de Anson et du poème acrostiche sur saint Ursmer par Ermin.

Lieve et Michel Dubois

La geste des Abbés de Lobbes.

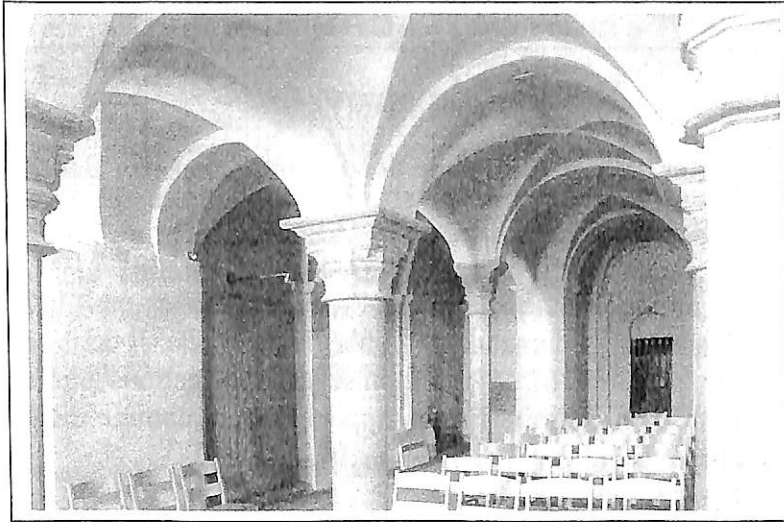
Que nous dit Folcuin sur Ermin, le successeur de Ursmer.

« Après avoir exécuté fidèlement la tâche confiée, après avoir égalé le lieu aux monastères anciens construits grâce à la munificence royale, le bienheureux Ursmer, comblé des richesses de toutes les vertus, est délivré de la prison de la chair et introduit dans le paradis céleste. Que maintenant et toujours se souvenant – nous le demandons – de nous il y jouisse, avec bonheur, de Dieu ! Il mourut en l'an sept cent treize de l'Incarnation du Seigneur, le Seigneur Dieu régnant sur nous éternellement et Pépin portant le sceptre.

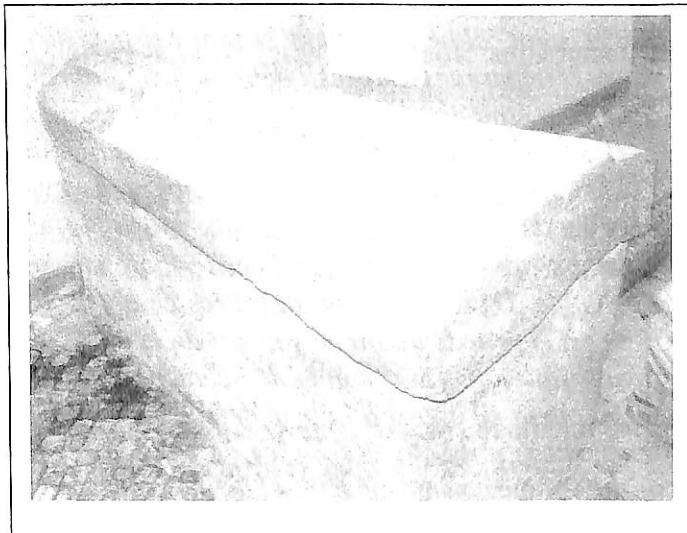
Avant de décéder, brisé par une longue affliction, il avait, encore vivant, établi à sa place comme successeur saint Ermin en qui, par une particulière intimité, il s'était fait passer tout entier comme dans l'héritier aimé et le successeur très cher. Donc Ermin, installé à sa place, se mit à rivaliser avec le maître. S'il était permis de croire qu'il y a, comme le racontent les Epicuriens, migration des âmes en des corps successifs, on penserait qu'il le rendait présent dans sa personne. Il faudra souligner, au cas où nous voudrions tout dire, combien il fût opiniâtre dans l'agrandissement du lieu, circonspect dans la charge pastorale à lui confiée, d'autant plus que le récit de sa vie parle de ces choses assez abondamment. »

... ..

« Saint Ermin dirigea le monastère sous le prince susdit Pépin, durant trois ans, et sous Charles, fils du même Pépin, également seigneur et duc, durant vingt-deux ans. Ainsi, après vingt-cinq ans accomplis de gouvernement, il prit part à la gloire de son maître, décédant le huit des calendes de mai ».



Crypte de la collégiale Saint-Ursmer à Lobbes



Sarcophage de saint Ermin dans la collégiale Saint-Ursmer de Lobbes

Vita Ermini

Vie de saint Erme par l'abbé ANSON.

(traduction littérale extraite du document de monsieur Baudoux)

Note sur Anson

Anson, moine de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes écrit la vie de saint Ursmer à la demande son abbé Théodulphe. Il écrit celle de saint Ermin entre 762 et 768. Il puise ses informations auprès d'un moine, disciple de saint Ermin, appelé Flabert, comme indiqué au chapitre 6.

Anson fut ensuite abbé de 776 à 800. Voici ce que Folcuin (dans « *Gesta Abbatum Lobbiensium* ») écrit sur l'abbé Anson :

« Anson lui (Théoduin, abbé dès 751) succéda au gouvernement, homme bon et saint, abbé seulement et non évêque, dirigeant le couvent sous l'empereur Charles, déjà nommé, durant vingt-quatre ans. Anson était aussi, en raison de son talent, adonné à la littérature. Il existe un petit livre, sur la vie de saint Ursmer écrit par lui à l'adresse de son prédécesseur Théodulphe évêque, un autre sur celle de saint Ermin. Il faut y saisir la vérité de l'histoire, autant qu'elle a pu être écrite par un homme à l'éloquence simple. De la confusion des dires ce n'est pas à nous de juger. Elle est si grande qu'on ne sait s'il a été porté à insinuer ce qu'il savait, (quoique avec moins de science, pour ce qui est des séculiers), ou si, eu égard à la grandeur des événements, il a fait spontanément peu de cas des règles de l'art. Il mourut sous Charles susdit, l'année même où celui-ci devint empereur. »

Traduction de la « Vita Ermini »

Prologue

« Lorsqu'on cite les préceptes des apôtres ainsi que les exemples des Pères, les triomphes des Martyrs et les efforts accomplis par les Confesseurs contre les maléfices du Prince des Ténèbres, les cœurs sont enflammés de l'Amour de la Cité Céleste, et sont davantage entraînés par l'exemple que par les discours.

Chacun apprenant ainsi les grands mérites de ses Pères, s'applique à les imiter.

En pensant à tout cela, avec l'aide de Dieu, j'ai choisi de retracer, comment par le souvenir de ses bonnes œuvres, le bienheureux évêque Erme, s'est montré digne de la félicité céleste.

Chapitre 1

Erme naquit au pays de Laon. Sa famille appartenait à la classe moyenne, de la race franque. Mais la gloire qu'il tirait de sa naissance, s'effaçait devant celle qu'il tirait de ses vertus.

Doué d'une bonne intelligence, il fit des progrès rapides dans les Saintes Ecritures et fut élevé au sacerdoce en raison de sa vie incomparable et de sa très grande piété par l'évêque de Laon Madelgar.

Chapitre 2

Comme il faisait de gros progrès sous la conduite de ce pontife, la réputation de piété qu'Erme s'était acquise, se répandit au point de parvenir à Lobbes aux oreilles de saint Ursmer, évêque et abbé du monastère, ainsi nommé en raison du cours d'eau qui le traverse tel un fleuve, que nous appelons ici : Laubacus.

Ursmer, ce serviteur de Dieu, l'attira vers lui et ils se lièrent d'une

étroite amitié. Voyant Erme grandir dans la sainteté, il demanda à le voir très souvent.

Ursmer le formait avec patience, comme butine une abeille, l'initiant à la pratique de la perfection et aux choses saintes.

Chapitre 3

Or il advint, en ce temps là, qu'un seigneur du nom d'Haylebalde, puissant dans le royaume de Pépin, vint à passer dans la région de Laon.

L'évêque Madelgar, ayant appris cette arrivée dans son diocèse lui fit préparer un repas splendide et de nombreux cadeaux.

Haylebalde vint chez l'évêque, et comme il se disposait à lui faire ces présents, il l'appela pour lui dire :

« Je ne désire recevoir aucun des dons que tu as préparés ici, mais je te prie de m'accorder une grâce »

L'évêque répondit : « Demandez ce que vous voulez, je vous l'accorderai avec plaisir. »

Heureux de cette réponse, Haylebalde ajouta : « Je désire seulement que vous permettiez à un de vos prêtres, nommé Erme, de s'en aller demeurer au monastère de Lobbes auprès du saint Abbé Ursmer, pour y conduire à bonne fin l'œuvre commencée ».

Entendant cette demande, Madelgar conçut un vif chagrin mais comme il ne pouvait refuser, il consentit tout de suite en disant :

« Qu'il aille où vous voulez ».

Chapitre 4

Dès son admission à l'abbaye, il fut le plus obéissant, le plus humble et le plus fervent des moines. Il s'éleva en peu de temps

au sommet de la perfection religieuse. Dieu le comblait de grâces et ses frères lui portaient une vive affection.

Il n'avait en lui ni orgueil, ni arrogance mais il était envers tous plein de bienveillance et de charité.

Il habitait la Terre mais il vivait dans les Cieux.

Chapitre 5

Sur la fin de sa vie, Ursmer devenu gravement infirme, ses moines lui donnèrent licence de se décharger de son ministère. Il proposa à ses frères, d'élire Erme comme successeur. Immédiatement, les voix de tous, clercs et laïcs se firent unanimes pour ratifier ce choix.

Placé ainsi au faite des responsabilités du monastère, il se montre tellement brillant dans l'exercice de sa fonction qu'on aurait pu croire qu'il l'avait toujours exercé. C'est ainsi qu'il se montra généreux en aumônes, assidu aux offices nocturnes, d'une très grande humilité, remarquable en doctrine, éloquent en paroles, d'un abord où rayonnait la Sainteté, d'une très grande hospitalité, vénérant chacun comme s'il recevait le Christ, montrant la sincérité de son cœur dans l'assurance de ses paroles.

Dans tout ce qui se rapportait au Salut éternel, il s'appliquait laborieusement, enseignant la parole de Dieu avec zèle. Il insistait sur la pratique des vertus que nous venons de mentionner au point qu'on pouvait le trouver à tout moment occupé à prier ou à psalmodier.

Chapitre 6

D'aucuns disent qu'il avait le don de prophétie comme le rapporte son disciple Flabert, homme de vie vénérable au témoignage digne de foi. En effet, alors que Ragenfried était en guerre contre Charles Martel, ce même jour, avant l'heure du combat, après

matines pendant le repos des frères, Erme était resté seul à l'oratoire pour prier sur les psaumes selon son habitude.

A la longue, une envie de dormir l'envahit de sorte qu'il pouvait à peine se tenir sur pieds.

Comme il s'en défendait et luttait contre cet engourdissement du corps, une voix lui parvint, disant : « Charles est victorieux »

Il fit lever ses frères, les réunit et leur narra ce qu'il avait entendu. L'événement fut confirmé par la suite car Ragenfried fut mis en déroute, son armée presque anéantie et Charles soumit à son pouvoir la totalité du royaume des Francs ainsi qu'il avait été dit à saint Erme.

Chapitre 7

On ne peut laisser sous silence ce que dit Erme sous l'inspiration du Saint Esprit à la mort de Radbod ce païen prince des Frisons.

Cet homme avait mis au point le dessein funeste d'envahir la terre des Francs et se la livrer à sa vengeance.

Il commençait à rassembler des foules de païens et une armée très importante.

A cette nouvelle, les Francs éprouvèrent une très grande crainte, se rappelant qu'ils avaient été sévèrement battus autrefois.

Dieu eut alors pitié de ses serviteurs et ne permit pas à Radbod d'envahir à nouveau le territoire franc, car il fut frappé subitement par la mort.

Il advint que ce même jour, saint Erme se rendait à cheval à Floyon. On était à la neuvième heure ; il pressa un peu le pas et dit à ceux qui l'accompagnaient : « En vérité, je vous le dis, en ce moment un puissant de la Terre est en train de succomber. »

Ceux qui étaient avec lui prirent note du jour et s'informant avec soin, constatèrent que Radbod était mort au jour et à l'heure révélés par saint Erme.

Chapitre 8

C'est je crois peu de temps après que Charles, voyageant à travers la contrée aurait dit à ses familiers : « Allons au monastère de Lobbes »

Aussitôt, cavaliers, pisteurs et autres serviteurs arrivèrent au monastère en disant : « Charles nous suit ».

Saint Erme était occupé à chanter les psaumes et priait dans son oratoire dédié à Marie, saint Jean-Baptiste et saint André.

Comme la suite de ce prince emplissait presque le monastère, le prieur nommé Martin envoya un moine à l'oratoire demander à saint Erme de sortir afin de se préparer pour accueillir Charles Martel.

A l'arrivée du moine, il chantait le psaume « *Dieu donne ton jugement au Roi et ta justice au fils de Roi* »

Celui qui avait été envoyé auprès de saint Erme lui dit alors humblement ce dont on l'avait chargé.

Pour réponse, il lui commanda : « Vas-t'en ». Puis, il continua à psalmodier.

A nouveau, Martin lui envoya un autre moine chargé de la même commission ; saint Erme lui donna pareillement l'ordre de sortir et continua ses prières.

Enfin, Martin alla le trouver, lui reprochant avec fureur son peu d'empressement : « Votre conduite est tout à fait surprenante, pourquoi donc ne venez-vous pas nous dire ce qu'il faut faire ?

Charles, notre prince est sur le point d'arriver, ici ! »

Mais lui, plongé en oraison et animé de l'esprit de prophétie lui dit : « Vas trouver ceux qui viennent d'arriver, donne leur tout ce qui leur faut, et dis leur qu'ils peuvent retourner auprès de leur maître, car, en vérité, Charles ne viendra pas au monastère, cette année. »

Obéissant aux ordres du pieux abbé, le prieur leur donna tout ce qui était nécessaire et ils se retirèrent du monastère.

Charles, de son côté, poursuivit son chemin. Ainsi se réalisa la parole de saint Erme que le Seigneur lui avait fait connaître.

Chapitre 9

Il ne faut pas faire non plus ce que le Seigneur a bien voulu révéler à saint Erme au moment de la naissance de Pépin (Pépin le Bref), fils de Charles.

C'est ainsi qu'à la naissance de l'enfant, un messager fut envoyé par Charles à ce monastère. Saint Erme eut un entretien avec ce visiteur et s'enquit du nom qu'on avait donné à cet enfant. « Il s'appelle Pépin » lui fut-il répondu.

Le messager étant parti, Erme dit à ceux qui l'entouraient : « Cet enfant régnera sur l'empire des Francs, il détiendra une puissance plus grande que celle qu'aucun Carolingien n'aura connu avant lui ».

Et, c'est ainsi que nous le voyons à présent régner sur tout le royaume des Francs ainsi que saint Erme l'avait prédit.

Chapitre 10

Une autre fois, saint Erme se trouvait en visite au monastère d'Elnon où repose le corps de saint Amand dont Ursmer avait été

disciple. Ce monastère était distant de son couvent d'environ trente milles. Or, il advint qu'un moine du nom de Guimbert mourut sur ces entrefaites au couvent de Lobbes.

Bien qu'absent, il le sut tout de suite et le recommanda aux prières des moines d'Elnon, ce qu'ils firent bien volontiers.

Chapitre 11

On peut également dire en sa faveur, que jamais il ne s'abaissa devant aucune personne par crainte ni flatterie, que jamais il ne tut la parole qu'il devait prononcer. Au contraire, il fut toujours inflexible dans sa prédication apostolique.

Chapitre 12

Jusqu'au bout, il instruisit ses disciples avec sûreté dans la perfection, attribuant à chacun en nourriture sa part de froment.

Avancé en âge et plein de mérites dans une vieillesse paisible, le 25 avril 737 de l'incarnation de Notre Seigneur Jésus Christ, il s'en alla tout droit vers le Seigneur. A lui honneur, gloire, puissance et domination pour les siècles des siècles.

Poème acrostiche sur saint Ursmer par saint Ermin

Ermin nous a laissé le plus ancien document écrit à l'abbaye de Lobbes. Il préfigure, avec Anson le rayonnement intellectuel intense que l'abbaye aura dans les siècles suivants.

Saint Ermin élabore une composition versifiée sur son prédécesseur. Les lettres initiales de chaque vers ou de chaque strophe se suivent selon la série de l'alphabet.

On croyait ce poème acrostiche perdu dans l'incendie de l'abbaye en 1546. Dom Morin l'aurait retrouvé dans le manuscrit 77 de la bibliothèque de Verdun. Plusieurs auteurs de l'histoire littéraire sont méfiants envers l'auteur de ce poème. Mais le poème retrouvé correspond parfaitement aux critères : il est écrit à la gloire d'Ursmer, il est alphabétique, il est écrit pour être chanté,
...

Voici le texte latin du manuscrit 77, transcrit et traduit par Gérard Blangez, professeur agrégé à la faculté de lettres de Reims (extrait du document de André Baudoux).

MANUSCRIT 77

*Aue casta Christi sponsa,
Aue Deo praelecta
Aue sancto praesignata*

*O mater ecclesia,
Ante cuncta saecula,
Spiritu per tempora.*

*Benedicta sponsi dote
Nuptiarum compta gaude
Milies fecunda mille*

*Prolis multitudine,
Numeroso germine,
Filiorum agmine.*

*Ciibus ornas caelestem
Inter quos bonum pastorem
Collocas uelut nitentem*

*Dono quem mater superno
Agnouit lactare sponso
Necdum licet e materno*

*Ei nam senex per uisum
Et ad illum nutriendum
Hunc, inquit, ad educandum*

*Filius, inquam, materna
Ad hoc generari diua
Quo sibi perpliures ista*

*Grauada rursus sopore
Filium innixum scalae
Quem sequi quidem ualebat,*

*His felix parens de nato
Postquam hunc praecordiali
Adultum tradit sacratis*

*Iuuenis quidem aetate,
Sumrna meritorum sparsim
Donari gradatim sacris*

*Electis lerusalem;
Vrsmarum pontificem
Et politum lapidem.*

*Nostro datum saeculo
Nasciturum caelico,
Fusum nosset utero.*

*Offerebat puerum,
Panem simul candidum:
Panem sume filium.*

*Ferunt quem praecordia,
Providet potentia,
Lucretur in patria.*

*Cernit in oromate
Caeli celsa scandere,
Consequi non poterat.*

*Certa facta proprio,
Est enixa uiscere,
Instruendum litteris.*

*Grandaeuus sed moribus,
Clarescens uberius,
Meretur ordinibus.*

*Karitatis hinc uirtute
Infulatus pastorali
Temperatus aequitate,*

*Circumfultus geminae,
Additus est cathedrae,
Iustus fortitudine.*

*Longanimitate uigens,
Nec absque tortore saeuo
Qui tali tantumque diro*

*In aduersis patiens,
Quis fuit aliquando
Sit passus martyrio :*

*Maxime cum nouem annis
Uixerit cibo contentus
Ab ipso sorberi parcus*

*Decem ebdomadibus
Hoc, quod sine dentibus
Valeret et modicus.*

*Nisibus econtra uotis (1)
In his omnibus aduersis
Laudes inpendens immensas,*

*Iob aequandus meritis
Non peccauit labiis,
Dum tulit aduersitas.*

*O uirum laudandum claro
Et in sanctimoniale
Et percussa ter bacello*

*Virtutum praeconio,
Liberata daemone,
Sanata continuo.*

*Peste peruasam eruenta
Medicatus est et neptem,
Aegrotam signatam cruce*

*Vocata guteria
Reddens eam sospitem;
Dedit conualescere.*

*Qui cernens iam se senili
Subiectos de successore
Electum nutu cunctorum*

*Corpore destitui,
Volens cautos reddere,
Subrogauit Erminum.*

*Rex regum iam te superna
Angelorum tibi coetus
Laetare, nam paradysus*

*Vocat ad palatia,
Sanctum fit obuius:
Patet amoenissimus.*

*Salve noster o patrone,
Salve cum sanctis Vrsmare,
Salve iam cum Christo regnans.*

*Salve praesul optime,
Salve pastor inclite,
Salve nostri memorans.*

*Te supplex rogat pusillus
Inter haec ut festa (3) clerus
Tuorum simul deuota*

*Fusa prece grex tuus,
Saluetur et populus,
Monachorum turmula.*

*Veniam poscendo nostris
Tua nos pastori summo
Foedatos et culpae naeuo*

*Assiste piaculis,
Commendet oratio,
Soluat interuentio.*

*Xpe sanctorum corona
Confessorum gloriosa
Salua nos tui beata*

*Omnium splendiflua,
Virtus et magnifica,
Vrsmari per merita.*

*Ymnum gestit tibi nostra
Ipsius amore ducta
Acceptare quem benigna*

*Dicere cateruula
Laude vel melodia,
Digneris clementia.*

*Zeloti deo decora
Et tibi propago (4) prima
Flaminique sancto summa
Amen.*

*Laus sit et ymnidica,
Patris proles unira,
Adsit simul gloria.*

Traduction de Gérard Blangez

Monsieur Gérard Blangez est professeur agrégé à la faculté de lettres de Reims

(A) *A toi salut, chaste épouse du Christ, sainte Eglise notre mère, élue par Dieu de toute éternité, marquée du sceau du Saint Esprit à travers les siècles.*

(B) *Bénie es-tu, comblée par ton époux d'une descendance nombreuse. Belle mariée, réjouis-toi du fruit nombreux de tes noces, dont la fécondité a produit un million de fils.*

(C) *Ces fils, tu en fais les citoyens élus ornements de la Jérusalem céleste, parmi lesquels tu places le bon évêque Ursmer comme une pierre brillante et polie de l'édifice.*

(D) *Dès avant de savoir qu'il pouvait être déposé dans son sein maternel, sa mère, par un avis céleste, eut le bonheur d'apprendre qu'il allait naître, donné en cadeau à notre siècle.*

(E) *En effet elle vit en songe un vieillard lui présenter un enfant et en même temps un pain blanc pour le nourrir : « Reçois, dit-il, ce pain pour élever ton fils,*

(F) *Fils, dis-je, que portent tes entrailles maternelles : Dieu le Tout-Puissant prévoit qu'il naîtra pour lui amener bien plus de gens dans la patrie céleste ».*

(G) *Gisant à nouveau endormie, elle voit en songe son fils qui sur une échelle gravissait les hauteurs du ciel : elle pouvait le suivre, mais non le rattraper.*

(H) *Heureuse mère, informée sur son fils par ces visions, quand elle l'eut mis au monde et qu'il eut grandi, elle le fit instruire dans les sciences sacrées.*

(I) *Jeune par l'âge, mais mûr par sa conduite, s'illustrant à chaque instant par la quantité de ses vertus, il mérita de recevoir successivement les ordres sacrés.*

(K) *Dès lors, éclatant par la vertu de son amour de Dieu et des hommes, il est sacré évêque et adjoint au siège épiscopal, plein de tempérance, de justice, de ...*

(L) *... courage, de patience aussi dans l'adversité : Excepté les martyrs, il n'y eut jamais personne qui ait supporté tant de si cruelles souffrances que*

(M) *En particulier pendant neuf ans et dix semaines, il ne vécut que de nourriture liquide dont il usait encore avec modération.*

(N) *Offrant à Dieu ses efforts, digne émule de Job, dans toutes ces difficultés, il ne pécha pas en paroles, assidu à l'office tant que sa santé le permit.*

(O) *le héros admirable par la renommée de ses miracles ! notamment dans le cas d'une religieuse délivrée du démon et guérie au seul contact de son bâton.*

(P) *Il soigna sa nièce qui souffrait d'une sanglante maladie de gorge et lui rendit la sante. Il guérit une malade d'un simple signe de croix.*

(Q) *Quand il vit décliner ses forces physiques, voulant rassurer ses sujets sur son successeur, il s'adjoignit Erme élu à*

l'unanimité.

(R) *Roi des rois, Dieu maintenant te convoque en son palais du ciel. Le cortège des anges vient à ta rencontre. Réjouis-toi : les portes du paradis sont ouvertes !*

(S) *Salut notre avocat ! Salut notre excellent guide ! Salut, Ursmer, compagnon des saints ! Salut, toi qui règnes avec le Christ ! Salut, toi qui te souviens de nous.*

(T) *Ton petit troupeau t'adresse ses prières pour qu'en ce jour de fête soient sauvés le clergé et le peuple des laïcs et aussi la pieuse équipe de tes moines.*

(V) *Viens dans nos sacrifices nous obtenir le pardon, que ta prière nous recommande auprès du suprême Pasteur: et délivre de la souillure du péché ceux qui en sont salis.*

(X) *O Christ, couronne lumineuse de tous les saints, force glorieuse et magnifique des confesseurs de la foi, sauve-nous par les mérites de ton ami Ursmer.*

(Y) *Poussée par l'amour d'Ursmer notre petite communauté désire te dire un hymne de louange et de chant : daigne l'accepter dans ta douce clémence.*

(Z) *Au Dieu jaloux soit la louange des hymnes, ainsi qu'à toi, Premier-né, Fils unique du Père, et qu'en même temps au Saint-Esprit soit la gloire suprême.*

Amen.

Le Polyptique de l'abbaye de Lobbes

« A.E.M. Cartulaire 35 » :

Noms des villages que possédait le monastère de Lobbes, l'an quatorzième du règne de S.M. Lothaire roi des Francs, fils de l'empereur Lothaire, fils de Louis le Pieux, fils de Charlemagne.

En marge :

Ce Lothaire commença à régner en 855 ou environ ? Comme donc on dit, que cette description aurait été faite la 14^{ème} année de son règne, nous pouvons considérer qu'elle remonte à l'année 869, sous le pape Adrien. Nos anciennes archives (titres) fol.48 disent que le polyptique ou la description des villae fut réalisée sur l'ordre du dit Lothaire en 866, il s'agit des villae qui nous restèrent après la dissipation des biens par Hubert l'intrus sacrilège, frère de Theutberge, épouse du dit Lothaire.

Suit la liste des villages, dont :

Dans le Laonnais.

Herly (Saint-Erme) avec ses dépendances. Outre et Ramecourt, Berriex (F. Aisne, arr. Laon, c. Craonne), Monampteuil (F. Aisne, arr. Laon, c. Anizy-le-Château), Lieval (F. Aisne, arr. Laon, c. Neufchatel), 5 manses en plus de la forêt.

Le village de Saint-Erme

Extrait du « Dictionnaire historique du département d’Aisne » de Melleville (1857), concernant Saint-Erme.

ERME (St-), *Sanctus Ermetus* (12^e siècle) ou *Erminus, Sanctus Hermes* en 1147 ; autrefois ERCRI, HERCRI en 1132 ; ECCRI en 1146 ; ESCRI en 1220 ; *Erchiriacus* en 877 ; *Ercliacus Sancti Ermini* en 1194 ; *ERCLI vicus pagi Landanensis, Ercriacus* en 1178 ; *Ercrelum* en 1223.

Village de l’ancien Laonnais, bâti dans une situation heureuse sur le penchant d’une colline et sur la vieille chaussée gauloise de Laon à Rethel par les plateaux, à 25 kms à l’est de Laon, autrefois de l’intendance de Soissons, des bailliage, élection et diocèse de Laon, aujourd’hui du canton de Sissonne, arrondissement de Laon, diocèse de Soissons. Patron, saint Erme.

Population : vers 1260, 70 feux ; 1700, 200 feux ; 1800, 1478 habitants ; 1836, 1829 habitants ; 1856, 1754 habitants ; 1861, 1693 habitants.

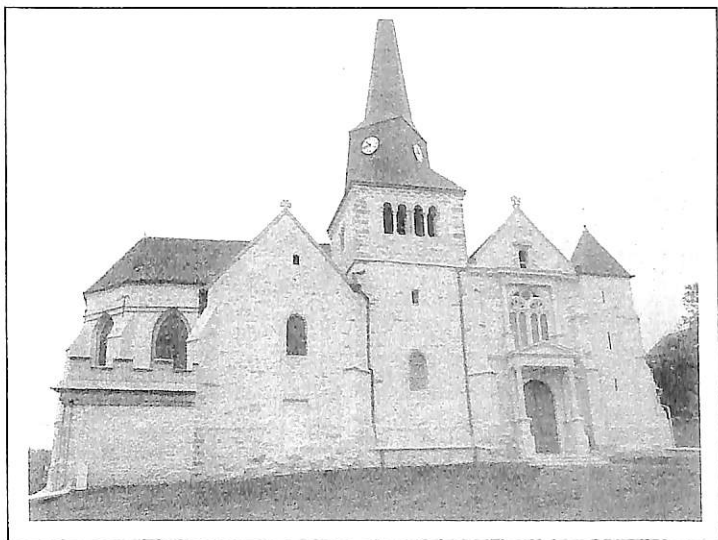
Ce village est fort ancien. Placé sur la chaussée qui conduisait jadis de Laon à Rethel, il se nommait d’abord *Ercri* ou *Ercli*, ce qui l’a fait souvent confondre avec le village d’Ecli-sur-Aisne.

Au 8^e siècle, Ercli appartenait à saint Erme, abbé de Lobbes, qui y était né, et qui le donna en mourant, en l’année 737, aux moines de son abbaye. Peu après ceux-ci y établirent une prévôté qui fut plus tard changée en prieuré et devint, en 1573, la propriété de l’abbaye de Saint-Remi à Reims, qui donna en échange le prieuré d’Houdain. A la fin du 11^e siècle, Liezo, prévôt d’Ercli, voulant réparer les dommages causés à ce lieu par les seigneurs de

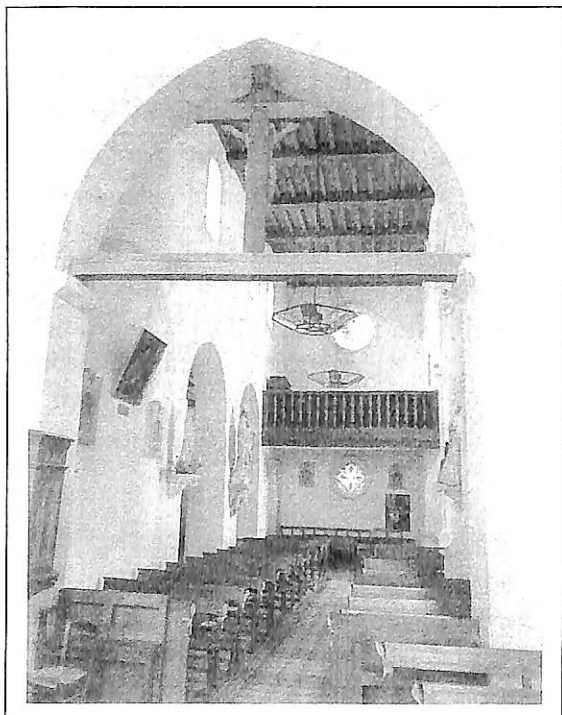
Montaigu, obtint des moines de Lobbes d'y transporter les reliques de saint Erme. Dès-lors le nom de ce saint remplaça insensiblement celui d'Ercli, et finit par le faire tomber en désuétude.

En 671, Charles-le-Chauve donna la dîme d'Ercli à l'abbaye de Saint-Corneil de Compiègne. En 1194, Gueric, abbé de Lobbes, et Robert de Pierrepont, affranchirent les habitants de Saint-Erme avec ceux d'Outre et Ramecourt en leur accordant la charte de Laon, sous la seule condition de payer une rente annuelle de 40 livres de Reims aux seigneurs de Pierrepont, avoués de Saint-Erme.

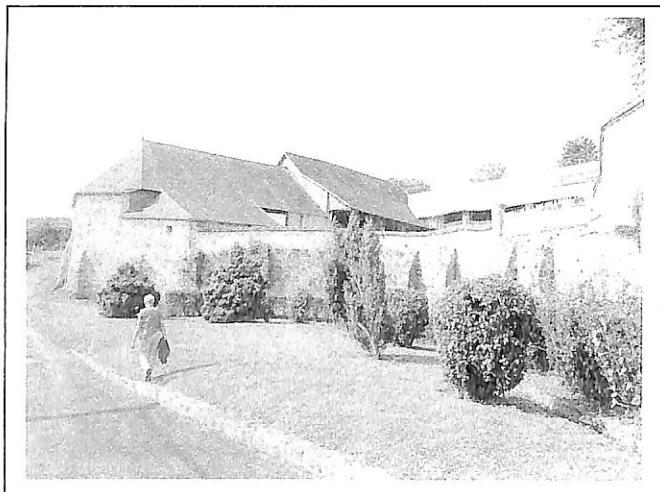
Ce village possédait jadis une maladrerie, dont les revenus s'élevaient à 100 livres en 1648. Indépendamment de saint Erme, ce village est encore la patrie d'Aélide, abbesse de Morienval, morte en 1323, et de Jean Aubert, principal du collège de Laon à Paris, helléniste et traducteur distingué du 17^e siècle.



Église de Saint-Erme



Nef de l'église Saint-Erme



Murs extérieurs et bâtiments de l'ancien prieuré

L'Abbaye de Vauclair et le Prieuré « Saint-Erme »

Document communiqué par l'abbé CENS, mais écrit par Anselme Dimier, Trappiste de Chimay.

Dans l'acte par lequel l'évêque de Laon, Barthélemy de Jur, confirmait en 1141, la fondation de l'abbaye de Vauclair, on trouve mention de l'abbaye Saint-Pierre de Lobbes et du prieuré de Saint-Erme.

Un autre acte du même évêque, daté de 1143, ratifie un accord entre les abbayes de Lobbes et de Vauclair au sujet des terres de Saint-Erme.

Saint-Erme est aujourd'hui un village du Laonnois, situé à dix kms à vol d'oiseau de l'abbaye de Vauclair, non loin de Sissonne, au nord-est de la route de Laon à Reims. Ce village s'appelait primitivement Herly (*Erliacum*). C'est là qu'aux dernières années du VIIème siècle vint au monde saint Erme, issu d'une noble et riche famille. Après avoir fait ses études à la célèbre école de Laon, il fut ordonné prêtre par l'évêque Madelgaire (700 – 713), qui le choisit pour son chapelain et confesseur, et le nomma chanoine de sa cathédrale de Laon.

Erme se fit bientôt moine à l'antique et célèbre abbaye de Lobbes, dans le Hainaut, où il fut reçu par l'abbé saint Ursmer. En prenant l'habit monastique, il fit don à l'abbaye d'un domaine qu'il possédait à Herly, où les moines de Lobbes fondèrent bientôt un prieuré.

Très avancé en âge et malade, saint Ursmer prit Erme pour son coadjuteur, et recommanda vivement à ses religieux de l'élire pour

son successeur. Tous applaudirent à ce choix. Erme fut consacré évêque en 713, pour devenir ensuite abbé de Lobbes, après la mort de saint Ursmer. Dans cette charge, il se montra digne de son prédécesseur. Il mourut le 25 avril 737 en odeur de sainteté. Son corps fut inhumé à côté de celui de saint Ursmer, dans l'église de la colline. Son culte fut de tout temps célébré à l'abbaye de Lobbes, dont il était considéré, avec saint Ursmer, comme le second patron.

Quant au prieuré d'Herly, on changea bientôt son nom, pour lui donner celui de Saint-Erme, en l'honneur du saint qui fut toujours très honoré et très populaire dans son pays natal.

Leonius, moine d'Anchin, fut près de trente ans prieur de Saint-Erme d'Herly, avant d'être élu abbé de Lobbes en 1131.

Comme on l'a vu, le prieuré Saint-Erme, se trouve mentionné dans l'acte de confirmation de la fondation de Vauclair, en 1141 ; et deux ans plus tard, l'abbé Lambert de Lobbes (1137 – 1149), signa un accord avec l'abbé Richard de Vauclair (1141 – 1145), au sujet des terres que les deux abbayes possédaient près de Saint-Erme.

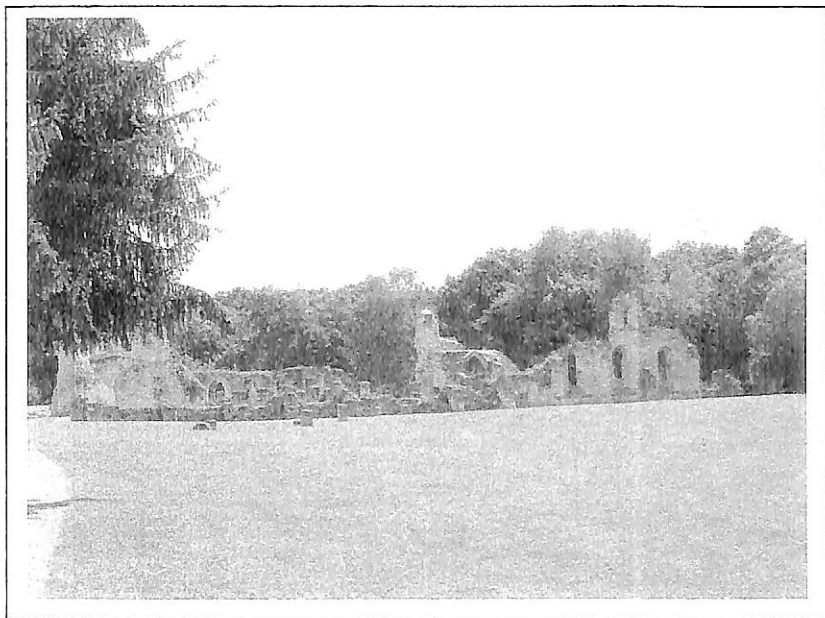
On trouve encore mention de Saint-Erme dans une charte de confirmation de biens accordée à l'abbé Francon de Lobbes (1149 – 1159) par le pape Eugène III, datée de Lyon le 2 décembre 1150.

En 1156, Gérard, prieur de Saint-Erme, figure dans une donation d'Hugues, comte de Roucy à l'abbaye de Vauclair.

En 1159, l'évêque de Laon, Gautier de Mortagne (1155 – 1174) rédigea un acte de donation à l'abbé Francon de Lobbes, avec le consentement du chapitre de l'abbaye, de tout ce qu'il possédait à Oulche et dans les environs, en faveur de l'abbaye de Vauclair,

moyennant un cens annuel de quatre muids de vin, du cellier de Vauclair, mesure d'Oulche, à livrer aux moines résidant à Herly (Saint-Erme). Cet acte chirographe fut signé à Laon par Francon, abbé de Lobbes, et par les témoins, Arnould, prieur de Lobbes et six moines de l'abbaye.

En 1176, l'abbé Jean de Lobbes (1159 – 1179) et Rodolphe, abbé de Vauclair (1156 – 1178) firent un échange de terres. L'abbaye de Lobbes donna des terres attenantes à la grange de Robertcourt, en échange de plusieurs terres venant de Saint-Pierre de Reims que Vauclair possédait au territoire d'Herly, et de quelques portions de terre qu'elle avait acquises au même territoire. L'échange fut fait compte tenu de l'étendue et de la qualité de ces terres, à la mesure et à l'appréciation des gens du pays.



Ruines de l'abbaye de Vauclair

La dîme que l'église d'Herly percevait sur ces terres fut cédée à perpétuité à l'abbaye de Vauclair, moyennant un cens annuel d'un muid et demi de froment, mesure d'Herly. D'autres dispositions concernent des terres situées au territoire de Sainte-Geneviève.

La charte chirographe fut signée à Lobbes en 1176 par tous les témoins, parmi lesquels l'abbé Rodolphe de Vauclair, Aimon cellérier, Barthélemy moine, Richard et Constance convers.

Plus tard, on trouve encore mention, en 1306, d'un prieur de Saint-Erme nommé Gilles de Paissy, sous l'abbatit de Jacques de Binche, abbé de Lobbes (1290 – 1313).

A la fin du XVIème siècle, l'abbé de Lobbes, Erme François (1570 – 1598), originaire d'Arras, échangea le prieuré de Saint-Erme contre celui de Houdain en Artois, qui appartenait à l'abbaye de Saint-Remi de Reims.
